Alina Szapocznikow: To Exalt the Ephemeral, 1962-1972

Valentin Gleyze

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62327>

DOI : 10.4000/critiquedart.62327

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Alina Szapocznikow: To Exalt the Ephemeral, 1962-1972 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/62327> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62327>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Alina Szapocznikow: To Exalt the Ephemeral, 1962-1972

Valentin Gleyze

- ¹ Depuis plus d'une dizaine d'années maintenant (et sa participation à documenta 12 en 2007, à Cassel, en est souvent reconnue comme l'un des premiers symptômes) l'œuvre d'Alina Szapocznikow fait l'objet d'une attention institutionnelle renouvelée. Or cet effort pour réinscrire l'artiste dans un récit historique du second XX^e siècle est inséparable d'une mise en valeur sur le marché qui, dans le cas de Szapocznikow ainsi que pour de nombreuses femmes artistes de la même période, redécouvre opportunément des carrières entières jusqu'alors largement négligées par le canon de l'histoire de l'art. Dans ce contexte, la parution de *To Exalt The Ephemeral: Alina Szapocznikow, 1962-1972* signale la représentation nouvelle de la succession de l'artiste par la galerie Hauser & Wirth, depuis 2018, en collaboration avec la galerie Loevenbruck, et marque un point d'étape important à l'échelle de la réception de Szapocznikow. En ce sens, et sans doute par souci de démontrer l'actualité de l'œuvre, – plutôt que de mener un travail de recherche d'archives et de mise en relation avec des démarches contemporaines –, les deux auteure·s du catalogue préfèrent généralement rapprocher la production de Szapocznikow de celle d'artistes actuelle·s. On peut cependant regretter que ces multiples comparaisons – si elles semblent justes pour certaines – restent le plus souvent cantonnées sur un plan anecdotique, peut-être parce que trop inégales, disparates et nombreuses, et de ce fait trop peu étayées. La période retenue dans cet ouvrage, qui recouvre la dernière décennie de sa carrière à Paris entre 1963 et 1973, et par là ses œuvres expérimentales, s'accommode mieux d'associations déjà éprouvées avec les quelques artistes historiques évoqué·e·s dans les essais (Paul Thek, Lynn Hershman Leeson). Ainsi, en débutant avec *Noga* (1962) et en s'achevant avec le cycle de *L'Herbier* (1972), le corpus de sculptures et de dessins envisagé est représentatif, et recoupe largement celui des plus récents catalogues de Szapocznikow, plus documentés, et qui incluaient les années polonaises de l'artiste, à partir du milieu des années 1950, non évoquées ici. L'iconographie semble davantage être l'aspect sur lequel mise la publication. De nombreuses reproductions en plan large sont doublées en gros plan, donnant à voir des détails. Indépendamment de son inclination esthétisante,

ce procédé peut être apprécié pour son rendu des qualités tactiles, et ce plus spécialement pour les œuvres constituées de résine de polyester et de mousse de polyuréthane, en raison de leurs conditions de conservation problématiques : leur apparence n'est pas constante et tend à se détériorer dans le temps, de la même manière que le corps, ainsi que Szapocznikow l'affirme en connaissance de cause dans un texte manifeste de 1972 qui donne son titre à l'ouvrage.